

## Vincent Colonna : L'art des séries télé ou comment surpasser les Américains

Le vendredi 3 février 2012 dans le cadre de l'Observatoire des médias de l'université permanente, nous recevions Vincent Colonna, philosophe, sémiologue, romancier et consultant pour la télévision. Passionné de séries, dont il pense qu'elles sont l'art du XXI<sup>e</sup> siècle, il s'interroge sur les secrets des grandes séries américaines.



Ces secrets se cachent, paradoxalement, dans « *la vieille réflexion sur le récit et ses émotions qui s'est développée en Europe à partir d'Aristote avant d'être discréditée par les avant-gardes artistiques et les théories formalistes de l'art* ». **Nous avons perdu l'art de raconter en France dans les années 1920.** La puissance de raconter propre aux Américains s'explique par la préservation de l'héritage européen du « récit classique ». Dans son dernier essai Vincent Colonna discerne les « règles » appliquées outre – Atlantique pour concevoir une bonne série, de « *lier ces règles à quelques principes anciens, puis de trouver les concepts modernes qui les étayent et les rajeunissent* ».

Se livrant à un examen détaillé des séries américaines et des séries françaises – qui s'améliorent- il précise son analyse autour des thèmes suivants :

### **La France voit la série télé comme le cinéma du pauvre.**

Nous sommes fascinés par le cinéma où, du fait de la taille de l'écran, de son caractère hypnotique, c'est l'image qui commande. Alors que devant la télé, on parle ou on se déplace. L'important c'est le son, les dialogues. Comme au théâtre les échanges sont fondamentaux. « *Le cinéma est un art de l'espace cf. les premières images de « Fenêtre sur cour » alors que la série télé est un art du temps* ».

### **Nous n'avons pas assez de lignes d'action.**

Nous ne savons pas entremêler les histoires pour surprendre le public. « *Il ne doit pas savoir ou donner de la tête* ».

### **Nos personnages sont trop monolithiques.**

C'est très important car le téléspectateur s'identifie à eux. « *Regardons des personnages comme Dexter un flic qui prémédite des meurtres ? Dr House un médecin qui déteste ses malades, le feuilleton familial organisé autour d'un secret criminel dans Desperate Housewives. Les personnages doivent accrocher, surprendre, être tiraillés entre des passions contradictoires. En France, ils ne sont pas assez travaillés* »

### **Nous avons peur des sujets qui fâchent.**

« *La religion, la politique, la finance, les ventes d'armes...ça nous effraie ! Les Américains sont très forts pour ancrer leur séries dans la réalité : The West Wing (A la Maison Blanche), ou On The wire (sur écoute) sur les milieux des dealers de Baltimore. Elles peuvent être la chronique de notre siècle* » (interview Ouest-France 23.07.2011).

En France le public des séries est bien typé : les séries américaines pour les moins de 50 ans, alors que les plus de 50 ans préfèrent majoritairement les séries françaises. L'impact de *Dallas* a été déterminant dans la place occupée par les séries dans les programmes télé. Mais l'excès dont a fait preuve TF1 a gravement nuit à son image.

Pour Vincent Colonna il y a de l'espoir, et des réussites en France : *Engrenages, Pigalle la nuit, Les beaux mecs*. Et il faut relativiser les succès américains « *Sur 40 séries aux Etats Unis, trois survivent. Nous voyons la crème* ».

Pour conclure, le fond moral, la dimension éthique des bonnes séries font « *qu'elles nous rendent meilleurs* ».

Vincent Colonna vient de publier sous son pseudonyme de romancier, « *Une guerre des génies, de héros et de lâches* » sur l'Algérie en 1962 - Rivages, « *Thriller* » 18,50 € (cf. Le Monde 30 mars 2012)